Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

58-59 | 2017

Innovations pédagogiques dans l'enseignement des langues étrangères: outils, passeurs, politiques éducatives (XVIII^e-XXI^e siècles)

La place du français parmi les langues pratiquées par les milieux hellénophones dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : témoignages et données éditoriales

Réa Delveroudi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/4451>

DOI : 10.4000/dhfles.4451

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 37-59

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Réa Delveroudi, « La place du français parmi les langues pratiquées par les milieux hellénophones dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : témoignages et données éditoriales », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 58-59 | 2017, mis en ligne le 04 juin 2018, consulté le 26 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/4451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.4451>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2023.

Tous droits réservés

La place du français parmi les langues pratiquées par les milieux hellénophones dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : témoignages et données éditoriales

Réa Delveroudi

Introduction

- 1 Quand on étudie des questions touchant la diffusion d'une langue, la perspective historique peut se révéler particulièrement fructueuse dans la mesure où elle met en relief la dynamique des phénomènes relatifs au « marché des langues » et à la position de chacune sur l'aire internationale. La seconde moitié du XVIII^e siècle est une période importante pour l'histoire de la francophonie dans les Balkans, puisque c'est à ce moment que l'intérêt pour cette langue, éveillé au début du siècle par les Phanariotes – Grecs du quartier du Phanar à Constantinople, hauts fonctionnaires de l'administration ottomane –, se concrétise par l'amorce d'une activité éditoriale, centrée sur des grammaires du français écrites en grec et sur des dictionnaires bilingues. C'est à cette période, en effet, que verront le jour la première grammaire française pour hellénophones (Vendotis 1786), ainsi que le premier dictionnaire comprenant le grec moderne et le français (Vlachos 1784).

1. Le contact des Grecs avec la langue française au temps des Lumières

- 2 Contrairement à ce qui se passe actuellement en Grèce, les Grecs ne furent jamais très portés sur les langues étrangères. Comme les Anglais et les Américains actuellement,

comme les Français autrefois, les Grecs de l'Antiquité n'avaient pas besoin d'apprendre d'autres langues, puisque la leur était la *lingua franca* de l'époque. Plus tard, la division de l'empire romain et, ensuite, le Schisme des Églises eurent comme répercussion la méfiance et même l'hostilité des Grecs face à tout ce qui provenait de l'Occident. Après la chute de l'Empire byzantin, avec l'Église orthodoxe à la tête de l'ethnie grecque, l'isolement devint encore plus grand¹. Il y eut, bien évidemment, des atténuations de cet isolement, lorsque des Grecs, allant s'installer dans des villes italiennes, telles que Venise ou Padoue, établirent un contact avec l'Occident ; certains d'entre eux contribuèrent même activement à l'expansion de ce nouveau mode de communication que constitua l'imprimerie. En fait, Venise fut, à côté de Vienne un peu plus tard, l'un des deux grands pôles de production de livres imprimés grecs (Yakovaki 2005 : 198-200). Aux facteurs sociopolitiques liés à l'isolement des Grecs résidant dans l'Empire ottoman, il faut ajouter le facteur géographique, tout au moins pour ce qui est de la langue française : contrairement à ce qui s'est passé en Espagne, en Italie ou en Angleterre, la distance qui sépare la Grèce de la France a empêché durablement les couches sédentaires de la société grecque d'entrer en contact avec cette langue. Ce n'est qu'aux débuts des Lumières grecques, c'est-à-dire aux alentours de 1750, que l'esprit grec, poussé par la curiosité, commence à s'émanciper de la tutelle ecclésiastique et à s'intéresser à ce qui se passe en Occident². Le premier résultat concret de cette ouverture d'esprit consiste dans des traductions de divers chefs-d'œuvres de la littérature européenne, dont la quasi-totalité est restée inédite³.

- 3 L'introduction de la langue française dans les milieux hellénophones, principal moyen pour la Grèce d'établir le contact avec l'Europe, se produit dans une conjoncture historique particulièrement favorable, tant du côté français que du côté grec :
- 4 - Du côté de la langue française, le milieu du XVIII^e siècle, marque, peut-on dire, l'apogée de son rayonnement en tant que langue de culture et de diplomatie en Europe⁴. Cette prééminence de la langue française est le fruit d'une longue histoire, pendant laquelle les efforts des érudits français pour « la défense et illustration de la langue française » ont été secondés par les œuvres des grands auteurs classiques du XVII^e siècle ainsi que par le progrès scientifique et philosophique du siècle suivant. Par ailleurs, après le traité de Rastatt en 1714, qui met fin à la guerre de succession d'Espagne, premier traité entièrement et uniquement rédigé en français, cette langue moderne commence à se substituer au latin en tant que langue officielle de la diplomatie occidentale. En effet, cette innovation linguistique a été suivie par les traités de Vienne (1735) et d'Aix-la-Chapelle (1748), également rédigés en français (Burke 2004 : 86). Ainsi, tout au long du XVIII^e siècle se forge pour cette langue une fonction nouvelle, amorcée au siècle précédent, celle de *lingua franca* des couches sociales supérieures de l'Europe. Et lorsqu'en 1744 Frédéric II de Prusse (« le Grand ») ordonne que le français soit substitué au latin comme langue de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Prusse, c'est, plus que l'expression d'une préférence personnelle, la reconnaissance d'une tendance et d'une mode déjà établies (Burke 2004 : 87). Point culminant de ce parcours, le libellé de la question que cette même Académie met au concours le 6 juin 1782 : « Qu'est-ce qui a fait la langue française la langue universelle de l'Europe ? Par où mérite-t-elle cette prérogative ? Peut-on présumer qu'elle la conserve ? »⁵.
- 5 Dans une telle conjoncture, le français ne pouvait pas ne pas toucher les esprits curieux qui, à cette époque, commencent à se multiplier dans la population grecque.

- 6 Du côté des hellénophones, ce sont les Phanariotes qui deviennent le vecteur de contact. Dès le milieu du XVII^e siècle, certains d'entre eux occupent la fonction du Grand Drogman⁶ ou bien sont nommés princes de Valachie et ensuite de Moldavie et, de même que les despotes éclairés Frédéric II de Prusse (1740-1786) et Catherine II de Russie (1762-1796), contribuent à l'éclosion des Lumières grecques⁷. Ce courant qui, comme partout en Europe, était fortement influencé par les penseurs français, avait essentiellement pour but l'instruction du peuple grec, ainsi que son émancipation de la domination ottomane. Comme les nobles dans tous les pays d'Europe, les Phanariotes apprennent, parlent et écrivent aisément le français, traduisent des œuvres françaises, font venir de France des maîtres de langue et des livres français (Brunot 1967a : 3-7, Dimaras 2002 [1977] : 222-223). Ils essaient d'imiter les manières et le comportement des Français, bref, ils participent à ce que les Anglais de l'époque désignent, en introduisant un néologisme, « la gallomanie » (Leclerc s.d., cf. Dimaras 2002 [1977] : 265-266).
- 7 Trois constatations me semblent ici s'imposer :
- 8 1) Cette destinée particulière du français, qui va durer environ deux siècles, est un épisode de son histoire externe qui, comme l'ont maintes fois souligné les linguistes, est entièrement indépendante de sa structure. En d'autres termes, rien dans la structure du français ni, d'ailleurs, du grec dans l'Antiquité, ni de l'anglais aujourd'hui, ne prédispose ces langues à l'essor particulier qui fut ou qui est le leur. En effet, aujourd'hui, grâce au progrès des sciences du langage, on donnerait sans doute raison au concurrent d'Antoine Rivarol, Christoph Schwab ; ce dernier soutenait que la suprématie du français était surtout imputable à des conditions politiques, économiques et militaires, tandis que, pour Rivarol, le statut de « langue universelle de l'Europe », qui était reconnu au français, était dû à des causes intrinsèques à la langue elle-même, telles son « génie » ou sa clarté (Leclerc s.d.)⁸.
- 9 2) Le français est la première langue moderne qui devient une *lingua franca* généralisée, couvrant la totalité du territoire européen. La *lingua franca* originale, en usage dans la Méditerranée au Moyen Âge et jusqu'au XVIII^e siècle, n'était pas une langue naturelle, mais un mixte de vénitien, de portugais et d'arabe. Par ailleurs, d'autres langues européennes étaient utilisées en tant que langues de contact, disons, locales, comme l'allemand, aux alentours de 1500 en Scandinavie, dans l'Europe du Nord et de l'Est, où se rencontraient de fortes concentrations de germanophones (Burke 2004 : 127). De même, pendant la Renaissance, l'italien était la langue des érudits et des artistes européens, ainsi que la langue du commerce. À partir du XVII^e siècle, le latin commence, dans le monde des savants et des lettrés, à céder la place aux langues vernaculaires ; le français aura le premier rôle dans cette succession, sans pour autant atteindre jamais l'acceptation générale dont jouissait auparavant le latin dans la République des Lettres⁹.
- 10 3) Lorsqu'on parle de la diffusion de la langue française en Europe au XVIII^e siècle, il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il s'agit d'un phénomène de classe, touchant les diplomates, les couches sociales les plus hautes, les érudits¹⁰. Quoique, en tant que langue vivante, le français ait réussi à pénétrer des couches sociales plus diversifiées que son prédécesseur, le latin¹¹, les couches inférieures ne sont point touchées par cette pénétration, ni en Europe, ni même en France. En effet, le statut du français en France à cette époque est assez loin de présenter des caractéristiques couramment attribuées à une langue nationale. Les résultats de l'enquête menée par l'abbé Grégoire juste après

la Révolution sont assez éloquentes à cet égard : sur 28 millions d'habitants, au moins six millions, surtout dans les campagnes, ignoraient la langue nationale, un nombre égal était à peu près incapable de soutenir une conversation suivie en français (Brunot 1977b : 204-214)¹².

- 11 Mais, revenons à la Grèce du XVIII^e siècle et à la connaissance des langues étrangères. Quand on aborde un tel sujet, on ne doit pas oublier la mise en garde de Dimaras, éminent spécialiste des Lumières grecques, selon lequel le discours sur la place privilégiée du français dans la culture grecque repose sur une idée générale, confuse et passe-partout, qui au demeurant ne concerne pas uniquement l'histoire des lettres grecques et que nous devons vérifier pour chaque cas étudié. En ce qui concerne la place du français chez les hellénophones au début du XVIII^e siècle, on ne s'appuie, toujours selon Dimaras, que sur des généralités : sur le fait que depuis l'époque du traité de Rastatt, le français est consacré comme langue de la diplomatie et que les jeunes gens destinés à la carrière diplomatique doivent apprendre cette langue, que des maîtres français enseignent dans les principautés danubiennes, etc. (Dimaras 2002 [1977] : 266 et 285). Et le discours d'aujourd'hui sur le sujet ne semble pas être beaucoup mieux argumenté qu'en 1977, lorsque Dimaras faisait ces constatations¹³. Cependant, une source importante d'informations précises concernant les langues étrangères, qui n'a pas été exploitée suffisamment jusqu'à présent¹⁴, se trouve dans les essais de Dimitri Catargi (vers 1730-1807), illustre savant phanariote, connu surtout pour ses idées d'avant-garde en faveur de la langue grecque moderne. Dans deux de ses textes (« Σχέδιο τῆς ἀγωγῆς τῶν παιδιῶν... » [Esquisse de l'éducation des enfants] et « Συμβουλὴ στοὺς νέους... » [Conseil aux jeunes]), écrits en 1783, mais restés inédits jusqu'en 1970, nous pouvons observer l'attitude d'un esprit éclairé en matière d'apprentissage et d'enseignement des langues étrangères (Delveroudi, à paraître).

2. Le français parmi d'autres langues étrangères

- 12 Si nous voulons restituer une chronologie de l'expansion du français dans les milieux hellénophones, nous devons retenir les dates suivantes :
- 13 1714. L'intérêt pour la langue française, qui n'était cependant pas totalement inexistant auparavant¹, est renforcé d'une manière décisive par une nécessité d'ordre professionnel, depuis que le traité de Rastatt a consacré la langue française comme langue de la diplomatie occidentale. Cette nécessité touche surtout les jeunes Phanariotes qui, pour la plupart, sont destinés à la carrière diplomatique.
- 14 1742. Publication du premier livre français traduit en grec : *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon². Cette édition montre que l'intérêt pour les lettres françaises s'est répandu auprès d'un public désormais élargi à des gens qui ne pouvaient pas lire les textes français dans l'original³.
- 15 1743. L'abbé Pierre-François Guyot Desfontaines constate que « la langue Française, regardée comme une langue sçavante, et préférée à toutes les langues modernes, est cultivée par les Nobles » dans les principautés danubiennes « où tant de langues ont cours »⁴.
- 16 1784 et 1786. Parution du premier dictionnaire comprenant le grec moderne et le français et de la première grammaire française en grec.

- 17 Nous ne pouvons pas ne pas relever ici un paradoxe : étant donné l'image générale de la diffusion du français au XVIII^e siècle, ces deux éditions sont très tardives par rapport à ce qui se passe pour d'autres langues, notamment pour l'italien et l'allemand. Voici, dans le tableau suivant, quelques dates indiquant des publications pour les trois langues⁵ :

	Grammaire	Dictionnaire	Manuel/abécédaire/ dialogues
Italien	Anonyme, 1774 réed. 1778, 1780	Vlachos, 1659 rééd. 1723, 1784, 1801, 1820	Véniéris, 1799
	Dimitriou, 1779, réed. 1810	Somavera, 1709	
		Constantinou, 1757 réed. 1786, 1801	
		Anonyme, 1772, réed. 1783	
		Vlandis, 1792 réed. 1806, 1815	
Allemand	Darvaris, 1785	Papagéorgiou, 1768	Papagéorgiou, 1767
			Papagéorgiou, 1768
			Papagéorgiou, 1772 rééd. 1792, 1793
Français	Vendotis, 1786 réed. 1793, 1802, 1806, 1809, 1810, 1832	Vlachos, 1784, 1801, 1820 Vendotis, (trilingue), 1790, 1816, 1820 Vendotis-[Doucas] (bilingue) 1804	Théocharopoulos, 1827 Erkoulidis, 1831 ⁶
	Caratzas, 1806	Zalicoglou, 1809, 1815, 1823	
	Partzoullas, 1814, 1815	Comas, 1811	
	Govdélas, 1816		

- 18 Il est également significatif que le dictionnaire qui comprend pour la première fois le grec moderne et le français n'est autre que la troisième édition du dictionnaire de Vlachos, dont les deux premières éditions (1659 et 1723) concernaient le grec ancien, le grec moderne, le latin et l'italien. Six ans après cette édition, qui ajoute à ces quatre langues le français, il y aura la publication d'un dictionnaire trilingue (français, grec, italien), sous l'impulsion du prince A. Mavrocordatos ; le premier dictionnaire bilingue français-grec ne sera publié qu'en 1804.

- 19 Les données relatives à l'italien peuvent s'expliquer aisément, la relation des Grecs avec cette langue étant plus ancienne qu'avec le français. Il est bien connu qu'après la prise de Constantinople nombre de Grecs se sont réfugiés en Italie, pays qui est devenu, également, le séjour privilégié des Grecs qui désiraient et pouvaient suivre des études supérieures⁷. Par ailleurs, la Crète et les îles ioniennes, restèrent longtemps sous l'occupation vénitienne. Enfin, la proximité géographique facilite les échanges et, si le français est la langue préférée des Phanariotes, les commerçants et les marins s'ouvrent à l'Occident grâce à l'italien (Dimaras 2002 [1977] : 7).
- 20 En ce qui concerne l'allemand⁸, nous savons, grâce à l'introduction de Papagéorgiou (1772) – l'auteur du premier manuel pour une langue étrangère rédigé en grec –, que le but de son ouvrage était de venir en aide aux Grecs vivant dans des régions germanophones de l'empire des Habsbourg. Il décrit les difficultés linguistiques rencontrées par ses compatriotes qui veulent apprendre l'allemand, soit tout seuls, soit avec l'aide d'un maître qui ne connaît pas le grec, et soutient que son ouvrage les aidera à surmonter ces difficultés.
- 21 Si ces constatations expliquent de manière satisfaisante la précocité des publications consacrées à l'italien et à l'allemand, il n'en reste pas moins que l'apparition tardive du français dans le domaine éditorial pose question. Sans méconnaître le caractère fortuit que ces données peuvent toujours revêtir, je crois que cette question ne peut pas recevoir de réponse satisfaisante, si on écarte la dimension sociale, à savoir le fait que l'apprentissage des langues étrangères, dans le passé plus qu'aujourd'hui, était un phénomène de classe. L'italien et l'allemand, langues des voisins de l'empire ottoman, sont accessibles et utiles à des couches plus vastes que le français. Les commerçants surtout, mais aussi les marins, se trouvent au contact des populations parlant ces langues et le besoin de les apprendre est pressant, pour des raisons pratiques. Certains viennent même vivre dans des régions où elles sont parlées et doivent les apprendre sur les lieux mêmes ; un dictionnaire, une grammaire apportent des solutions beaucoup moins coûteuses que le recours à un maître. Papagéorgiou (1772), d'ailleurs, dans son introduction mentionne explicitement que son livre aidera ceux qui n'ont pas les moyens d'embaucher un maître⁹.
- 22 La situation est toute différente pour le français : c'est par son rayonnement européen que cette langue arrive aux milieux phanariotes. Les raisons et la façon de l'apprendre sont tout à fait différentes. Les Phanariotes apprennent le français avec des maîtres de langue, dès leur jeunesse, dès leur enfance même, auprès de gouvernantes établies à demeure chez eux et qui ne parlent que le français aux enfants qui leur sont confiés. Catargi en parle longuement dans ses essais, prônant l'apprentissage précoce d'une ou, même, de plusieurs langues (Catargi 1999 [1970] : 40). Dans de telles conditions, il est clair qu'un dictionnaire ou une grammaire, écrits en grec, ne sont pas des outils indispensables, comme ils le sont pour l'italien ou l'allemand¹⁰. Par ailleurs, l'édition d'un livre est tout d'abord une opération commerciale qui suppose un marché ; or, tant que nous restons dans le cercle phanariote, le public est beaucoup plus restreint que celui visé par les éditions pour les deux autres langues¹¹.
- 23 Nous avançons donc ici l'hypothèse que la parution tardive, en 1786, de la première grammaire française ainsi que celle du premier dictionnaire comprenant le français (1784), marque le moment où l'apprentissage du français dépasse les limites du milieu phanariote, le moment où la diffusion de cette langue, faisant tache d'huile, touche progressivement des cercles de plus en plus larges de la population grecque. Les

diverses traductions grecques d'ouvrages français réalisées antérieurement (depuis 1742) ont probablement préparé le terrain pour le rayonnement de cette langue. Ces nouveaux produits commerciaux, la grammaire et le dictionnaire, mettent en évidence de la façon la plus nette le fait que, dorénavant, il y a une masse croissante de Grecs qui souhaitent apprendre ou comprendre le français, une masse qui forme le groupe visé par ces produits. L'époque, donc, où le français supplante l'italien se situe, selon nous, deux décennies plus tard que celle proposée par Dimaras. Autrement dit, nous croyons que « dans le dernier tiers du XVIII^e siècle » (Dimaras 2002 [1977] : 286), c'est-à-dire à partir de 1766 déjà, la prédilection des Grecs pour les langues étrangères n'a pas encore basculé de l'italien vers le français. Deux données que Dimaras lui-même mentionne témoignent en faveur de cette datation plus tardive : lorsque Choiseul-Gouffier arrive en 1776 à Patmos, le premier moine qu'il rencontre s'adresse à lui en italien, lui demandant si Voltaire, ce grand bienfaiteur de l'humanité, était toujours en vie (Dimaras 1969 : 145). Et Iosipos Moisiodax montre que l'italien n'a pas encore perdu sa place en 1780, en attestant que « De nos jours, les jeunes nobles les plus en vue de Constantinople s'intéressent à l'italien ou au français » (Dimaras 2002 [1977] : 286, notre traduction). La parution du premier dictionnaire (1784) et de la première grammaire du français (1786) marque le moment où le français commence à remplacer l'italien en tant que langue étrangère préférée des Grecs, mais ce ne sera qu'au début du XIX^e siècle que ce basculement sera achevé¹². Témoignage concret de cet épanouissement, les nombreuses rééditions qu'a connues la grammaire de Vendotis (Delveroudi 2011), ainsi que la parution de trois autres grammaires et de dictionnaires du français dans les deux premières décennies du XIX^e siècle.

Conclusion

- 24 En retraçant l'histoire de l'épanouissement de la langue française dans les milieux hellénophones dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, nous avons pu vérifier que la constatation de Dimaras, selon qui la littérature sur ce sujet ne repose que sur des généralités, garde, dans une large mesure, sa pertinence. Le manque d'imprimés auxiliaires de l'enseignement du français pendant la plus grande partie du XVIII^e siècle rend difficile la recherche de données précises relatives à la diffusion de cette langue. À notre connaissance il n'y a pas eu pour la Grèce de dépouillement systématique des textes et des archives, visant à mettre au jour des informations relatives à ce sujet. Un tel travail fastidieux est déjà réalisé pour d'autres pays (voir, par exemple, les travaux de Hammar pour la Suède, de Rjéoutski pour la Russie, etc.) et pourrait servir de modèle à qui voudrait s'engager sur cette piste.
- 25 Nous avons jugé nécessaire de situer la connaissance du français par les hellénophones dans le cadre de deux sujets plus vastes concernant le XVIII^e siècle, à savoir celui du statut du français en Europe – mais aussi en France –, et celui de la connaissance d'autres langues étrangères par les hellénophones à l'époque des Lumières, en soulignant la nécessité de la prise en compte des paramètres sociaux pour la compréhension du phénomène de l'apprentissage des langues à cette époque. La mise en parallèle de la diffusion du français par rapport à celle de l'italien et de l'allemand, appuyée sur les données éditoriales concernant les grammaires et les dictionnaires de ces langues, a fait apparaître un paradoxe : la prétendue suprématie du français dans les milieux hellénophones n'est pas du tout confirmée par ces données, qui nous

incitent plutôt à soutenir que le français conquiert le statut de langue préférée des Grecs deux décennies plus tard que celle présumée par Dimaras. Nous avons imputé la parution tardive des ouvrages relatifs à l'apprentissage du français aux caractéristiques sociales des publics visés : d'une part les Phanariotes (pour le français), d'autre part des couches plus vastes et populaires (pour l'italien et l'allemand). La parution des ouvrages en question marque, selon nous, un moment de transition, après lequel la connaissance du français cesse d'être un privilège des nobles et commence à gagner des couches plus vastes de la population grecque.

BIBLIOGRAPHIE

ATHINI, Stesi (2010). *Όψεις της νεοελληνικής αφηγηματικής πεζογραφίας 1700-1830* [Aspects de la fiction en prose néohellénique 1700-1830]. Athènes : Institut des études néoelléniques, Centre national de recherche.

ATHINI, Stesi (2015). « Η παρουσία του François de Sagnilac de la Motte Fénelon στη νεοελληνική παιδεία » [La présence de Fénelon dans la culture néohellénique]. In Stefanos Kaklamanis, Alexis Kalokairinos & Dimitris Polychronakis (dir.) *Λόγος και χρόνος στη νεοελληνική γραμματεία (18^{ος} – 19^{ος} αιώνας)* [Discours et temps dans la culture néohellénique XVIII^e-XIX^e siècle]. Rethymnon : Presses Universitaires de Crète, 109-142.

BEAUREPAIRE, Pierre-Yves (2007). *Le Mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle*. Diplomatie, culture et sociabilités au temps des Lumières. Paris : Autrement.

BÉLY, Lucien 2017. « L'Usage diplomatique de la langue française, instrument de la puissance ? ». In Karène Sanchez-Summerer & Willem Frijhoff (dir.). *Linguistic and Foreign Cultural Policies of European States, 18th/20th centuries*. Amsterdam : Amsterdam University Press, 157-178.

BOTS, Hans & WAQUET, Françoise (1997). *La République des Lettres*. Paris : Belin/De Boeck.

BOUCHARD, Jacques (1989). « Nicolas Mavrocordatos, sa vie et son œuvre ». In Nicolas Mavrocordatos, *Les Loisirs de Philothée*, Texte établi, traduit et commenté par Jacques Bouchard. Athènes/Montréal : Association pour l'étude des Lumières en Grèce/Les Presses de l'Université de Montréal.

BOUCHARD, Jacques (2005). « L'Aube des Lumières dans les pays roumains ». *La Revue historique*, 2, 31-51. En ligne :

<<https://ejournals.epublishing.ekt.gr/index.php/historicalReview/article/view/3964>> (08 novembre 2017).

BOUCHARD, Jacques (2010). *Une Encyclopédie dans la bibliothèque des Mavrocordatos (1720)*. Montréal : Centre d'études néohelléniques de l'Université de Montréal.

BRUNOT, Ferdinand (1967a). *Histoire de la langue française des origines à nos jours, t. VIII, Le français hors de France au XVIII^e siècle*. Paris : A. Colin.

BRUNOT, Ferdinand (1967b). *Histoire de la langue française des origines à nos jours, t. IX, La Révolution et l'Empire*. Paris: A. Colin.

- BURKE, Peter (2004). *Languages and Communities in Early Modern Europe*. Cambridge : CUP.
- CARAVOLAS, Jean A. (2000). Histoire de la didactique des langues au siècle des Lumières. Précis et anthologie thématique. Montréal/Tübingen : Presses de l'Université de Montréal/Gunter Narr Verlag.
- CATARGI, Dimitri (1999) (1970). *Τα ευρισκόμενα* [Œuvres retrouvées], C. Th. Dimaras (éd.). Athènes : Ermis.
- CARACCIOLI, MARQUIS DE 1776. *L'Europe française par l'auteur de la Gaieté*. Turin.
- DELVEROUDI, Rea (2011). « 'Τοῖς ἑρασταῖς τῆς Γαλλικῆς διαλέκτου' : Τα πρώτα έντυπα τεκμήρια για την εκμάθηση της γαλλικής γλώσσας από Έλληνες » ['Aux amateurs de la langue française' : Les premiers documents imprimés pour l'apprentissage de la langue française par des Grecs]. In Rea Delveroudi, Maria Papadaki, Marie-Christine Anastasiadi & Maro Patéli (dir.). *Croisements, Mélanges de didactique des langues-cultures étrangères, de linguistique et de traduction offerts à Pinéopi Calliabetso-Coraca*. Athènes : Institut du livre-A. Kardamitsa, 225-244.
- DELVEROUDI, Rea (à paraître). « Le témoignage de Dimitri Catargi sur l'apprentissage des langues étrangères au XVIII^e siècle ». In Maria Papadima & Despina Provata (dir.). *Dialogues des cultures dans l'espace méditerranéen et les Balkans : le français langue d'échanges et de partage*. Athènes.
- DIMARAS, Constantin (1969). *La Grèce au temps des Lumières*. Genève : Droz.
- DIMARAS, Constantin (2002) [1977]. *Νεοελληνικός διαφωτισμός* [Lumières néohelléniques]. Athènes : Ermis.
- FUMAROLI, Marc (2001). *Quand l'Europe parlait français*. Paris : de Fallois.
- HAMMAR, Elisabet (1991). « La Française » : Mille et une façons d'apprendre le français en Suède avant 1807. Uppsala : [Université d'Uppsala].
- HASKINS GONTHIER, Ursula & SANDRIER, Alain (dir.) (2007). *Multilinguisme et multiculturalité dans l'Europe des Lumières, Actes du Séminaire international des jeunes dix-huitiémistes 2004*. Paris : Honoré Champion.
- ILIOU, Philippos (1997). *Ελληνική βιβλιογραφία του 19^{ου} αιώνα*. Βιβλία, Φυλλάδια [Bibliographie grecque du XIX^e siècle. Livres, brochures]. vol. 1. Athènes : Atelier bibliologique & ELIA.
- ILIOU, Philippos (2003). « Νεοελληνικός διαφωτισμός. Η νεωτερική πρόκληση » [Lumières néohelléniques. Le défi moderniste]. In Vassilis Panagiotopoulos (dir.). *Ιστορία του νέου ελληνισμού 1770-2000, vol. 2., Η οθωμανική κυριαρχία, 1770-1821* [Histoire de l'hellénisme moderne 1770-2000, vol. 2, La domination ottomane, 1770-1821]. Athènes : Ellinika grammata, 9-26.
- KRISTOL, Andres (2007). « Le Prurilinguisme socialisé dans l'espace "francophone" du XVIII^e siècle ». In Ursula Haskins Gonthier & Alain Sandrier (dir.). *Multilinguisme et multiculturalité dans l'Europe des Lumières, Actes du Séminaire international des jeunes dix-huitiémistes 2004*. Paris : Honoré Champion, 25-50.
- LECLERC, Jacques (s.d.). « Le français au siècle des Lumières ».
- http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/francophonie/HIST_FR_s7_Lumieres.htm.
- MARKOVITS, Rahul (2014). *Civiliser l'Europe. Politiques du théâtre français au XVIII^e siècle*. Paris : Fayard.
- MINERVA, Nadia (dir.) (2003). « Les Aventures de Télémaque » : Trois siècles d'enseignement du français I et II. Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, 30 y 31.

PANAGIOTOPOULOS, Vassilis (dir.) (2003). *Ιστορία του νέου ελληνισμού 1770-2000, vol. 2., Η οθωμανική κυριαρχία, 1770-1821* (Histoire de l'hellénisme moderne 1770-2000, vol. 2, La domination ottomane, 1770-1821). Athènes : Ellinika grammata.

PAPACOSTEA-DANIELOPOLU, Cornelia (1974 1980)]. « Manuscrits italo-grecs de la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie ». *Ο Ερασιστής-The Gleaner*, 11, 125-136.

PECHLIVANOS, Miltos (2005). « Δραγομάνοι και μεταφραστές : Μεταξύ Ανατολής και Δύσης » [Drogmans et traducteurs : Entre Orient et Occident]. In Alkmini Stavridou-Zafraka, Barbara Smit-Douna & Aggeliki Sfika-Théodosiou (dir.). *Η δύση της ανατολής και η ανατολή της δύσης: Ιδεολογικές αντανακλάσεις και στερεότυπα (τέλη 18^{ου} - αρχές 20^{ού} αι.) Μνήμη Έλλης Σκοπετέα* [Le crépuscule de l'Orient et l'aube de l'Occident : Reflets idéologiques et stéréotypes (fin XVIII^e – début XX^e siècle) Mémoire d'Ellī Skopetēā]. Thessalonique : University Studio Press, 69-83.

RÉAU, Louis (1971) [1938]. *L'Europe française au siècle des Lumières*. Paris : Albin Michel.

RZEUTSKIJ, Vladislav (2007). « La Langue française en Russie au siècle des Lumières : Éléments pour une histoire sociale ». In Ursula Haskins Gonthier & Alain Sandrier (dir.). *Multilinguisme et multiculturalité dans l'Europe des Lumières, Actes du Séminaire international des jeunes dix-huitiémistes 2004*. Paris : Honoré Champion, 101-125.

SFIROERAS, Vassilios (2003). « Οι Φαναριώτες » [Les Phanariotes]. In Vassilis Panagiotopoulos (dir.). *Ιστορία του νέου ελληνισμού 1770-2000, vol. 2., Η οθωμανική κυριαρχία, 1770-1821* [Histoire de l'hellénisme moderne 1770-2000, vol. 2, La domination ottomane, 1770-1821]. Athènes : Ellinika grammata, 297-308.

TABAKI, Anna (2004). *Περί νεοελληνικού διαφωτισμού : Ρεύματα ιδεών και δίαυλοι επικοινωνίας με τη δυτική σκέψη* [Des Lumières néohelléniques. Mouvement d'idées et réseaux de communication avec la pensée occidentale]. Athènes : Ergo.

TABAKI, Anna (2007). « Πρώιμη πρόσληψη του *Δον Κιχώτη* στα ελληνικά γράμματα : Η συμβολή των Φαναριωτών » [La réception précoce de *Don Quichotte* dans la littérature néohellénique : La contribution des Phanariotes]. In Constantinos Dimadis (dir.). *Ο ελληνικός κόσμος ανάμεσα στην εποχή του Διαφωτισμού και στον εικοστό αιώνα, Πρακτικά του 1^{ου} Συνεδρίου της Ευρωπαϊκής Εταιρείας Νεοελληνικών Σπουδών* [Le monde grec entre l'époque des Lumières et le XX^e siècle, Actes du 3^e colloque de la Société Européenne des Études Néohelléniques]. (Bucarest, 2-4 juin 2006). vol. Α. Athènes : Ellinika grammata, 187-200.

VIRGILE (1743). *Les Œuvres de Virgile traduites en françois, le texte vis-à-vis la traduction, avec des remarques, par M. l'Abbé des Fontaines*, t. 1. Paris : Quillau père.

WAQUET, Françoise (1998). *Le Latin ou l'empire d'un signe XVI^e-XX^e siècle*. Paris : A. Michel.

WOLFF, Charlotta (2007). « Diversité culturelle et identités au XVIII^e siècle : L'exemple de la noblesse suédoise ». In Ursula Haskins Gonthier & Alain Sandrier (dir.). *Multilinguisme et multiculturalité dans l'Europe des Lumières, Actes du Séminaire international des jeunes dix-huitiémistes 2004*. Paris : Honoré Champion, 127-139.

ΥΑΚΟΒΑΚΙ, Nassia (2003). « Στον ορίζοντα της Ευρώπης. Το ευρωπαϊκό υπόβαθρο της νεοελληνικής ταυτότητας » [À l'horizon de l'Europe. Le substrat européen de l'identité grecque moderne]. In Vassilis Panagiotopoulos (dir.). *Ιστορία του νέου ελληνισμού 1770-2000, vol. 2., Η οθωμανική κυριαρχία, 1770-1821* [Histoire de l'hellénisme moderne 1770-2000, vol. 2, La domination ottomane, 1770-1821]. Athènes : Ellinika grammata, 55-74.

ΥΑΚΟΒΑΚΙ, Nassia (2005). « Καθομιλουμένη και τυπογραφία. Όροι της διεύρυνσης του ελληνικού αναγνωστικού κοινού κατά τον 18^ο αιώνα » [Langue vernaculaire et typographie. Les conditions de l'élargissement du public des lecteurs grecs au XVIII^e siècle]. In *Χρήσεις της γλώσσας* [Usages de la langue], colloque scientifique (3-5 décembre 2004). Athènes : École Moraiti, Société d'études de la civilisation néo-hellénique et de la culture générale, 175-206.

Appendice

Ouvrages en grec ou comprenant le grec moderne, relatifs aux langues étrangères (français, italien et allemand) publiés avant 1821 (liste non exhaustive).

Anonyme (1783) [1772]². *Λεξικὸν ἰταλικὸν καὶ ῥωμαϊκὸν ἀπλοῦν...* Venise : Glykys. (L'édition 1772, chez Bortoli).

Anonyme (1782) [1774]. *Γραμματικὴ ἰταλική...* Venise : Glykys. (L'édition 1774 chez le même éditeur). 3^e éd. Venise : Glykys, 1780.

Caratzas, N. (1806). *Γραμματικὴς Γαλλικῆς Ἀκριβὴς Διδασκαλία*. Vienne : Vendotis.

Comas, D. (1811). *Ἑλληνο-Ρωσικο-Γαλλικὸν Λεξικὸν...* Moscou : Vsevolovski.

Constantinou, G. (1757). *Λεξικὸν τετράγλωσσον, περιέχον δηλαδὴ, τὰς τέσσαρας ταύτας διαλέκτους, Ἑλληνικὴν, πεζὴν, ἥτοι ἀπλὴν Ῥωμαϊκὴν, Λατινικὴν, καὶ Ἰταλικὴν...* Venise : Bortoli. 2^e éd. Vienne : Bortoli, 1786. 3^e éd. Venise : Théodosiou, 1801.

Darvaris, D. (1785) *Γραμματικὴ γερμανικὴ ἀκριβεστάτη...* Vienne : Baumeister.

Dimitriou, Th. (1779). *Γραμματικὴ τῆς ἰταλικῆς γλώσσης...* Vienne : Kurzböck. 2^e éd. Vienne : Vendotis, 1810.

Erkoulidis, A. (1831) *Εἰσηγητὴς τῆς Γαλλικῆς Γλώσσης...* Égine : Apostolidis.

Gondélas, D. (1816). *Δοκίμιον περὶ τῶν γραμμάτων τῆς τῶν Γάλλων φωνῆς καὶ τῆς αὐτῶν ἀπαγγελίας...* Vienne : Zweck.

Papagéorgiou, M. (1767), *Εἴσοδος ῥαδία εἰς τὴν Γερμανικὴν γλῶσσαν...* Vienne : L. J. Kaliwoda.

Papagéorgiou, M. (1768). *Ἀλφαβητάριον Γερμανικὸν...* Vienne : Schulz.

Papagéorgiou, M. (1768). *Λεξικὸν Ρωμαϊκογερμανικὸν. Χάριν τῶν ἀρχαρίων τῆς Γερμανικῆς Γλώσσης.* Vienne : Schulz.

Papagéorgiou, M. (1772). *Πρόχειρος καὶ εὐπόριστος διδάσκαλος τῶν πρωτοπείρων Ῥωμελιτῶν τῆς γερμανικῆς γλώσσης...* Vienne : Kurzböck. 2^e éd. Peste : Patzkó, 1792. 3^e éd. Vienne : Vendotis, 1793.

Partzoullas, M. (1814). *Γραμματικὴ Γαλλικὴ Θεωρητικὴ καὶ Πρακτικὴ...* Vienne : Zweck. 2^e éd. Vienne, 1815.

Somavera, A. da (1709). *Tesoro della lingua greca-volgare ed italiana cioe ricchissimo dizionario greco-volgare et italiano...* Paris : Guignard.

Théocharopoulos, G. (1827). *Dialogues familiers...* Paris : G. Doyen.

Vendotis, G. (1786). *Γραμματικὴ τῆς Γαλλικῆς Διαλέκτου...* Vienne : Baumeister. 2^e éd. Vienne : Vendotis, 1793 (parutions suivantes : Venise : 1802, 1810 et 1832 ; Vienne : 1806 et 1809).

Vendotis, G. (1790). *Λεξικὸν τρίγλωσσον τῆς Γαλλικῆς, Ἰταλικῆς, καὶ Ῥωμαϊκῆς διαλέκτου, εἰς τόμους τρεῖς διηρημένον...* Τόμος Α'. *Γαλλο-ῥωμαϊκο-ἰταλικός. François, grec, & italien.* Vienne : Baumeister.

Vendotis, G. (1790). Λεξικὸν τριγλωσσὸν τῆς Ἰταλικῆς, Γαλλικῆς, καὶ Ῥωμαϊκῆς διαλέκτου, Τόμος Β'. Ἰταλο-Ῥωμαϊκο-γαλλικὸς. *Italiano, Greco, e francese*. Vienne : Baumeister.

Vendotis, G. (1790). Λεξικὸν τριγλωσσὸν τῆς Ῥωμαϊκῆς, Γαλλικῆς, καὶ Ἰταλικῆς διαλέκτου, Τόμος Γ'. Ῥωμαϊκο-γαλλικο-ἰταλικός. *Greco, francese, e italiano*. Vienne : Baumeister. (éd. suivantes, voir Vendotis 1816.)

Vendotis, G. & Doucas (1804). Λεξικὸν δίγλωσσον τῆς Γαλλικῆς καὶ Ῥωμαϊκῆς διαλέκτου..., Τόμος Α'. Γαλλικο-Ῥωμαϊκός. Vienne : Schraimbl.

Vendotis, G. & Doucas (1804). Λεξικὸν δίγλωσσον τῆς Ῥωμαϊκῆς καὶ Γαλλικῆς Διαλέκτου... Τόμος Β'. Ῥωμαϊκο-Γαλλικός. Vienne : Vendotis.

Vendotis, G. (1816). Λεξικὸν τῆς Γραικικῆς Γαλλικῆς τε καὶ Ἰταλικῆς γλώσσης... Venise : Glykys. 2e éd. 1820.

Véniéris, D. (1799). Ἐπιτομὴ γραμματικῆς ἐξηγηθεῖσα εἰς τὴν ἀπλὴν Ῥωμαϊκὴν διάλεκτον μὲ τὴν μετὰφρασιν εἰς τὸ ἰταλικὸν, Καὶ μετὰ τῆς προσθήκης Οἰκιακοῦ τινος Λεξικοῦ, καὶ τινων πρὸς οἰκείου Διαλόγων. Trieste : J.B. Speraindio. (Avec un dictionnaire p. 294-360).

Vlachos, G. (1659). Θησαυρὸς τῆς ἐγκυκλοπαιδικῆς βάσεως τετραγλωσσος... Venise : Ducali Pinelliana. 2e éd. Venise : Bortoli, 1723, éd. suivantes, voir Vlachos 1784.

Vlachos, G. (1784). Θησαυρὸς τῆς ἐγκυκλοπαιδικῆς βάσεως τετραγλωσσος... Ἐκδοσις ὡς οἶόν τε διορθωθείσα, Ἡ νῦν Πρῶτον Προσετέθη ἡ, τε Γαλλικὴ ἐν ἐκάστη τῶν περιεχομένων ἐν ταύτῃ Λέξεων. Venise : Glykys. 4e éd. 1801 et 5e éd. 1820 chez le même éditeur.

Vlandis, S. (18062) [1792]. Νέον Λεξικόν Ἰταλικο-Γραικικόν, Ἐρανισθὲν Ἐκ τοῦ μεγάλου Λεξικοῦ τῶν Ἀκαδημαϊκῶν τῆς Κρούσκας. 3e éd. Venise : Glykys, 1815.

Zaliloglou, G. (1809). Λεξικὸν τῆς Γαλλικῆς Γλώσσης. Paris : Eberhart. 2e éd. Venise : Glykys 1815, 3e éd. Paris 1823.

NOTES

1. Dimaras 2002 [1977] : 68. Sur les réactions hostiles à l'apprentissage des langues étrangères qui se multiplient tout au long du XVIII^e siècle, voir Caravolas 2000 : 236-237.
2. Sur le tissage de la relation entre la Grèce et l'Europe à l'époque des Lumières et sur le rôle important des livres imprimés et des traductions des ouvrages européens, voir Yakovaki 2003.
3. Sur les premières traductions, manuscrites dans une grande mesure, voir Dimaras 2002 [1977] : 68-70 et Tabaki 2004 : *passim*. Pour une étude approfondie des différentes pratiques de traduction et de ce que nous pouvons en inférer sur la connaissance des langues, voir Athini 2010 : 331 *sq.*
4. L'influence de l'esprit français sur toute l'Europe en ce milieu du XVIII^e siècle est décrite en détail dans l'ouvrage – au titre significatif : *L'Europe française* – du marquis de Caraccioli (1776). Le titre de l'ouvrage de Caraccioli est repris deux siècles plus tard par Réau (1971 [1938]) : *L'Europe française au siècle des Lumières*. Cf. Brunot 1967a : *passim*, Fumaroli 2001. Voir, cependant, pour un examen critique du discours historique sur le rayonnement français, Beaurepaire 2007, Markovits 2014 et Bély 2017.
5. Rappelons que le prix est remis en 1784 *ex aequo* à Antoine de Rivarol et à Johann-Christoph Schwab (Brunot 1967a : 840 *sq.*).
6. Haut fonctionnaire de l'empire ottoman, chargé des relations diplomatiques.
7. Sur le courant des Lumières grecques, son contour historique, les paramètres idéologiques, les protagonistes, ainsi que le rôle du livre imprimé, voir Iliou 2003. Sur les Phanariotes, voir entre

autres Sfiroeras 2003 ; sur l'institution des drogman et la formation polyglotte des Phanariotes, voir Pechlivanos 2005 : 71-75 ; sur l'aube des Lumières grecques et sur le rôle des Phanariotes dans l'éclosion des Lumières, voir Bouchard 2005 ; sur la famille phanariote des Mavrocordatos et sa place dans la République des Lettres, voir Bouchard 1989.

8. Rappelons que Rivarol, dans sa dissertation présentée au concours de l'Académie des Sciences de Berlin, énonce le dicton : « Ce qui n'est pas clair n'est pas français ». Pour le côté « mystérieux » de la vocation de certaines langues à l'« universalité », voir Fumaroli 2001 : 19.

9. Voir Bots & Waquet 1997, plus particulièrement p. 135, où il est cependant question des « qualités intrinsèques » du français ; voir également Waquet 1998 : 305-310.

10. Voir, par exemple, les constatations faites pour la Russie et la Suède par Rzeutskij (2007) et Wolff (2007) respectivement. Pour les limites géographiques et sociales de l'expansion du français, cf. également Réau 1971 [1938] : 60.

11. L'expansion du français au détriment du latin va de pair avec la « démocratisation » du savoir, qui commence à être diffusé dans des couches beaucoup plus larges que celles des érudits formant la République des Lettres. En témoigne la prédilection que les femmes lui portent par rapport au latin (cf. Réau, *ibid.*).

12. Pour une approche de sociolinguistique historique concernant la situation linguistique en France et en Suisse romande au XVIII^e siècle, voir Kristol 2007.

13. Cf. *supra*, n. 5.

14. Voir, cependant, Yakovaki 2003 : 66-77, ainsi qu'une brève mention dans Bouchard 2010 : 7.

1. Comme le souligne Dimaras (2002 [1977] : 266-277), l'ouvrage de forme romancée Φιλοθέου πάρεργα [Les loisirs de Philothée], écrit en 1718, mais resté inédit jusqu'en 1800, témoigne nettement de l'influence des lettres françaises sur la culture de son auteur, le prince Nicolas Mavrocordatos. Son père, Alexandre, connaissait l'œuvre de La Rochefoucauld et en avait subi l'influence. Cependant, toujours selon Dimaras, la deuxième date à retenir pour l'expansion du français chez les hellénophones est celle de 1720, date à laquelle la bibliothèque des Mavrocordatos est, selon lui, « presque vide » de livres français. Or, nous savons aujourd'hui que cette bibliothèque était suffisamment fournie en livres et revues françaises. Sur ce sujet, voir Tabaki 2004 : 93-94, Tabaki 2007 : 187-200. Cf. Papacostea-Danielopolu 1974 [=1980] : 125-136. Nous remercions Madame Anna Tabaki pour nous avoir fourni ces informations bibliographiques. Sur ce sujet, voir également Athini 2010 : 120 et 235 sq.

2. S[kiadas] (1742), Τύχαι Τηλεμάχου... [Les aventures de Télémaque], 2 vol. Venise : Bortoli. Voir Athini 2015, cf. Minerva (dir.) 2003.

3. Huit ans plus tard, en 1750, verra le jour, toujours à Venise, la traduction monumentale (16 volumes) de l'Histoire ancienne de Charles Rollin achevée à Paris en 1738 : Παλαιά Ἱστορία τῶν Αἰγυπτίων, Καρχηδονίων, Ἀσσυρίων, Βαβυλωνίων, Μήδων, Περσῶν, Μακεδόνων καὶ Ἑλλήνων. Cf. Yakovaki 2005 : 199.

4. Voir l'épître adressée au prince Constantin Mavrocordato dans la traduction des œuvres de Virgile (Virgile 1743) ; passage cité par Réau 1971 [1938] : 59 ; cf. Dimaras 2002 [1977] : 266.

5. Le tableau est loin d'être exhaustif. Il est fondé sur les données fournies par Caravolas 2000 : 239-243 ; nous avons aussi consulté les catalogues de la Bibliothèque Nationale de Grèce, de la Bibliothèque Gennadeios, la bibliographie grecque du XIX^e s. (Iliou 1997), ainsi que la base de données de l'Atelier bibliologique « Philippos Iliou » : <http://www.benaki.gr/bibliology/en/index.htm> En appendice nous donnons les références bibliographiques complètes. Cf. également les données de Dimaras (2002 [1977] : 286), relatives aux traductions du français et d'autres langues européennes vers le grec pour cette époque.

6. Bien que publiés plus tardivement, nous mentionnons ces ouvrages, comme ils sont les premiers dans leur genre.

7. L'introduction de Constantinou 1757 (voir Appendice) mentionne explicitement que le dictionnaire aidera les Grecs allant en Italie pour des études de médecine ou « d'autres sciences

modernes », ainsi que ceux qui, pour des raisons professionnelles ou autres, entrent en contact avec des Italiens ou des « Romains » (« Λατίνοῦς », signifiant probablement : ayant comme langue maternelle une langue romane).

8. Sur la forte activité éditoriale relative à la langue allemande dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, voir Dimaras (2002 [1977] : 287-288).

9. Le début du titre de ce manuel est très éloquent : « Πρόχειρος διδάσκαλος » signifiant exactement cela : un maître à sa portée. De même, le titre de ce manuel dans son entier, ainsi que celui du précédent (Papagéorgiou 1767, voir Annexe), renvoie exactement à ce besoin d'apprendre l'allemand sans le recours à un maître et donne des informations attrayantes pour l'éventuel client et lecteur de l'ouvrage.

10. Il est d'ailleurs significatif que Papagéorgiou (1772), dans l'« Annonce » faite pour la Grammaire de l'allemand qu'il a rédigée, exprime son souhait de voir publier des grammaires d'autres langues étrangères : l'italien, le hongrois, le latin » qui sont également nécessaires pour la nation » ; le français est absent de cette liste. Certaines explications pour le manque de grammaires de langues étrangères écrites en grec sont avancées par Dimitriou (1779, 1-3).

11. Sur ce point, j'oserais avancer une hypothèse, portant sur l'image actuelle du français en Grèce, mise en relation avec ces données historiques : il est très vraisemblable que ce clivage social, concernant d'une part le français, langue de rayonnement, apprise par les élites, et d'autre part l'italien et l'allemand, langues des voisins, langues ayant déjà servi comme langues véhiculaires locales (voir *supra*), se trouve historiquement à la base de l'image stéréotypée du français en Grèce. En effet, aux yeux de nombreux Grecs, les différents visages de cette langue, toutes ses variétés (l'argot, le français populaire, le français créole, le français hors de l'Hexagone, etc.), sont comme inexistantes ; pour eux – c'était au moins le cas jusqu'à récemment – le français garde l'image d'une langue « aristocratique », normée et littéraire, préférée des élites de la société. Pour cette image de la langue française, toujours vivante, en France et dans le monde entier, cf. Fumaroli 2001 : 19-22.

12. Par exemple, les traductions ont comme langue source le français, même si l'original est dans une autre langue (Dimaras 2002 [1977] : 285). Cf. une constatation analogue pour la Suède de la même époque faite par Wolff (2007 : 135) : les livres anglais et allemands sont lus, très souvent, en traduction française.

¶. ¶ Entre crochets, les dates de la première édition attestée de l'ouvrage, que nous n'avons pas pu consulter.

RÉSUMÉS

La mise en parallèle de la diffusion du français par rapport à celle de l'italien et de l'allemand chez les hellénophones dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, appuyée sur les données éditoriales concernant les grammaires et les dictionnaires de ces langues, bouleverse l'idée reçue de la suprématie du français et nous incite à soutenir que cette langue ne conquiert le statut de langue préférée des Grecs que vers la fin du siècle. Nous avançons que la parution relativement tardive des ouvrages pour l'apprentissage du français est imputable aux caractéristiques sociales des publics visés : d'une part les Phanariotes (pour le français), d'autre part des couches plus vastes et populaires (pour l'italien et l'allemand). La parution des ouvrages en question marque

un moment de transition, après lequel la connaissance du français cesse d'être un privilège des nobles et commence à gagner des couches plus vastes de la population grecque

The purpose of the present article is to examine the diffusion of French among Greeks, in comparison with Italian and German during the second half of the 18th century. Based on the evidence provided by the publication activity concerning grammars and dictionaries of those languages, we assume that it is only at the end of 18th century that French acquires the status of the preferred language for Greeks. We claim that the relatively late publication of both the first French grammar in Greek and the first dictionary containing Greek and French should be correlated to the social characteristics of their targeted public. For a long period, the public related to French is limited to the Phanariotes' circle, namely the noble Greeks living in Constantinople, whereas the public aimed by Italian or German books is a larger and more popular one. The publication of both the first French grammar and the first dictionary containing Greek and French marks a moment of transition after which, the knowledge of the French language ceases to be a "noble" privilege and begins to be spread constantly to larger layers of the Greek society

INDEX

Keywords : Greece, 18th century, Lumières, Phanariotes, grammars, dictionaries, french, german, Italian

Mots-clés : Grèce, XVIIIe siècle, Lumières, Phanariotes, grammaires, dictionnaires, français, allemand, italien

AUTEUR

RÉA DELVEROUDI

Université nationale et
capodistrienne d'Athènes